

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[Les lettres de François Guizot et de Dorothée de Benckendorf, princesse de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1837-1839 : Vacances gouvernementales](#)[Collection](#)[1838 : Réflexion politique et élaboration historique](#)[Collection](#)[1838 \(4 août - 4 novembre\)](#)[Item](#)[121. Paris, Vendredi 31 août 1838, Dorothée de Lieven à François Guizot](#)

121. Paris, Vendredi 31 août 1838, Dorothée de Lieven à François Guizot

Auteurs : Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

Les mots clés

[Diplomatie](#), [Enfants \(Benckendorff\)](#), [Mandat parlementaire](#), [Santé \(Dorothée\)](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.

Présentation

Date1838-08-31

GenreCorrespondance

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

IncipitEn effet il ne m'est point venu de lettre ce matin.

PublicationInédit

Information générales

LangueFrançais

Cote

- 363, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 2
- Réf Volume relié transcriptions manuscrites (Hennequin/XIXe siècle), III/376-377

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon
Localisation du documentArchives Nationales (Paris)
Transcription
121. Paris, vendredi 31 août 1838

En effet il ne m'est point venu de lettre ce matin. Cela me parait singulier et cela me parait triste. La journée sera lorsque. Au lieu d'une lettre de vous j'ai lu votre discours à la société des antiquaires. C'est beau et les dernières sentences. sont admirables. Vous produisez toujours de grands effets. Et j'aime les beaux finales (dit-on beaux ou belles ?) dans les morceaux d'éloquence comme en musique.

Je vais mal, toujours mal. Hier au soir il a fallu me faire frotter pendant plus d'une heure dans mon lit et me couvrir de trois grands châles avant de pouvoir me réchauffer. J'étais comme une glace. Je ne mange rien. Je ne sais ce que j'ai. Le médecin dit que c'est le temps. Je suis beaucoup maigrie. Tout mon monde ordinaire est venu hier au soir. Mon fils me dit que Naples vous envoie enfin un ambassadeur. Le vieux comte Ludolf père de Mad. de Stakelberg, il y a 25 ans qu'ils sont à Londres. Le mari et la femme sont des ennuyeux que j'ai toujours bien mal traités. Ah que j'étais difficile à Londres ! La cour part demain. Le Roi a eu la bonté de faire donner des ordres à Versailles pour moi. Je crois que j'y irai cette semaine avec mon fils ; mais rien que pour une matinée. No ever whatever. and no letters. Adieu. Je pense beaucoup à vous beaucoup. Adieu.

Si la Suisse refuse votre demande. L'Autriche rappellera son ministre.

Informations éditoriales

Date précise de la lettreVendredi 31 août 1838

DestinataireGuizot, François (1787-1874)

Lieu de destinationCaen

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionParis (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 29/04/2019 Dernière modification le 10/05/2021

121 / 99 Paris Vendredi 31. aout 1858.

en effet il ne m'est point venu de lettres
 ce matin. cela me paraît singulier
 et cela me paraît triste. La journée va
 longuer. au lieu d'une lettre de vous j'ai
 eu votre discours à la société de peinture
 c'est beau, et les derniers sentiments
 sont admirables. Vous produisez toujours
 de grands effets, et j'aurais des heures
 fécales / dit on beau on belle / dans les
 moments d'élégance conçus en vain.
 Je vas mal, toujours mal. Hier au
 soir il a fallu me faire froter pendant
 plus d'une heure ^{de mon} à mes courtes de trois
 grands chats avant de pouvoir me coucher
 j'étais comme une flaque. si ce n'est
 je ne suis repus. Le médecin dit que
 c'est la tumeur. j'en ai beaucoup mangé
 tout mon monde ordinaire et aucun bien

au soir.

mon fils me dit que Naples est un voyage
entier au cabaret. Le vicomte de
Ludolf père de Mad: de Stakelberg, et
y a 25 ans qu'il est à Londres. Les
maris et les femmes sont du dimanche
jusqu'à toujours bien mal traités. ah
qu'est-ce que difficile à Londres!

La semaine prochaine. L'avis de la
bonté de faire de vous de l'ordre à l'assemblée
pour moi. si vous pouvez y aller cette
semaine avec mon fils, mais rien pour
pour une matière.

Les vœux whatever, and no letters.
adieu, je vous beaucoup à. un
beaucoup. adieu. J.

si l'avis de votre vote de semaine,
l'autre de votre son Ministre.